

Asatur HAKOBYAN

Le parfum du narcisse



DES MOTS POUR UNE VIE

Asatur Hakobyan

Le Parfum du narcisse

© Asatur Hakobyan, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5882-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Laissez-vous transporter
aux confins de vos émotions...*

Chapitre 1

La pluie légère, mais rafraichissante, coulait dans les creux des rides de Mikael. Malgré les apparences, les réticulations n'ornaient son visage que depuis seulement un jour. La peau de son visage – qui se pliait uniquement pour exprimer un sourire rassurant – à présent était marqué par cette expression macabre.

Avec ses doigts couverts par endroits de sang, il essayait de rendre la petite colline, qu'il venait de faire, plus jolie, plus douillette. Ses ongles devenus tout noirs, à force de cumuler de la terre humide, creusaient tout autour, afin d'amasser plus de terre pour parachever son œuvre.

À genou, à côté de sa colinette, il arrêta tout soudainement. Il posa ses mains sur ses cuisses, et leva la tête au ciel. Ce dernier était aussi morose que son expression. Le visage mouillé ne laissait pas entrevoir les larmes qui se mélangeaient discrètement aux larmes du ciel. Avec un regard absent, il commença à scruter les alentours. Son regard se figea, captivé par le pot de narcisse. Avec son jaune éclatant, cette magnifique fleur défiait le gris imposant du ciel.

Mikael était prêt à jurer qu'elle souriait et que des rayons de soleil s'y émanait. Une source de chaleur enveloppa son corps gelé.

Comme envoûté par un chant de sirène, il se leva et marcha dans sa direction. Ses jambes pliées depuis des heures, lui causaient un mal atroce. La circulation sanguine, enchaînée par le barrage de ses genoux pincés, retrouva sa course normale. Cette course effrénée du sang en ébullition causa un tournis violent. Il tituba à gauche, puis à droite, pour finir enfin écrasé, face contre terre. Il resta ainsi les bras tendus comme crucifié quelques instants, immobile.

La pluie continuait de tambouriner sur son corps meurtri. On pouvait croire qu'il était mort, noyé dans la flaque d'eau d'un centimètre qui couvrait sa bouche. Cette scène pitoyable durera un certain temps.

Le sifflement du vent et le martèlement de la pluie, étaient les deux choses audibles.

Soudain, un meuglement effrayant éclipsa la sonnette harmonieuse de la nature.

— *Aaarrrrghh* – sorti de la bouche de Mikael, en faisant gicler l'eau de la flaque, mélangée à la bave qui abondait de sa bouche.

En même temps, il serra les poings et s'appuya dessus. Aidé par ses bras, il se redressa, rameutant les débris de ses forces. Sans quitter son objectif des yeux, il continua son épopée vers cette fleur lumineuse.

Une fois devant, il souleva le pot. Cela ne se déroula pas comme il aurait voulu. Le pot s'avéra plus lourd que dans sa projection. Porté par le poids, il fit deux pas en avant. Finalement, il parvint à rétablir son équilibre. En faisant appel à toutes ses forces, il leva le pot à la hauteur de ses yeux et contempla la fleur sans bouger d'un cil. Cette œuvre divine avec ses pétales pétillants, lui caressa les yeux. Il approcha le nez pour sentir son odeur, mais rien. La pluie avait dépossédé temporairement la belle fleur de son pollen et de son nectar. À ce moment précis, elle sentait aussi bon qu'un vulgaire caillou.

Déçu, il laissa tomber le pot sur la terrasse carrelée. Le pot en argile se brisa en minuscules morceaux dans un bruit sourd, en cassant en même temps le carrelage sur le point d'impact.

Sans aucune cérémonie, Mikael se pencha et dégagea les morceaux d'argiles qui s'accrochaient encore aux racines de la fleur. Avec les deux paumes de ses mains, il prit soigneusement le terreau avec les racines et retourna à sa colline. Il creusa avec ses griffes le sommet de la colline, tout juste suffisamment pour pouvoir y abriter les racines du narcisse, après quoi il réembellit son tas de terre. De nouveau à genou, il réitéra son acte, et approcha son nez à la fleur. Il prit une profonde aspiration.

Cette fois, malgré la pluie et le vent, malgré l'absence du pollen et du nectar, un parfum paradisiaque submergea tout son être. Jamais dans l'histoire de l'humanité, un être vivant ou mort, n'avait emplit son âme d'une telle euphorie. Son extase pouvait titiller la jalousie des dieux. Il ressentit une nouvelle fois ce parfum qui n'avait pas son égal. Aplati sous le poids de la béatitude, ses paupières se soudèrent et il s'abandonna au marchand de sable. Il enlaça la petite colline, posa sa joue contre la terre boueuse au pied du narcisse, et pénétra le monde des rêves enchantés.

Il était parti pour y rester pour l'éternité. Comme une moule accrochée à sa dernière roche, Mikael était devenu complètement inerte. Son visage exsangue affichait une satisfaction infinie.

Le temps passait, mais le paysage ne changeait pas. Ballotté par le vent, les feuilles du narcisse de temps à autre câlinaient le visage de l'homme à terre.

Un téléphone sonna. Une sonnerie joyeuse et très forte. Tellement fort, qu'elle pouvait réveiller les morts. Comme un chat menacé, Mikael sursauta, pris au dépourvu. Il se dressa instinctivement.

Étourdi, il regardait tout autour. Sa respiration était courte et prononcée.

Machinalement, il passa sa main dans sa poche et sortit son portable qui insistait drôlement longtemps. Il approcha le téléphone à sa joue couverte de boue, et en se rappelant de quelque chose, il éloigna son téléphone. Il regarda l'heure, 14 heures pile. La sonnerie insistait. Avec ses doigts sales et recroquevillés, il décrocha. L'appel était en visio.

Un jeune garçonnet d'une quinzaine d'années, avec un fort problème d'élocution de l'autre côté.

— *Tu ven quand ppa (tu viens quand papa)* – demanda le garçonnet avec une mine radieuse. Il était tellement beau avec ses cheveux en pétard et son pull rayé.

Mikael tourna la tête, et essuya discrètement ses larmes. Ensuite il regarda son téléphone avec un chagrin, maquillé de sourire.

— *J'arrive mon grand, j'arrive.*

Il raccrocha. Son regard changea. Ce regard n'avait plus rien avoir avec celui de tout à l'heure. À présent, toute la bile de son monde noir se déversait à travers ses yeux. Un monstre moulé dans le chaudron des enfers naquit.

Chapitre 2

— *Reste avec moi aujourd'hui, s'il te plaît* – suppliait Lucy avec sa voix grésillant, enlacée par son mari, de dos, sous la couverture chaude.

— *Je peux pas trésor, tu sais que c'est impossible. Mais promis, une fois de retour je serai à tes pieds, comme face à une chapelle et je me repentirai, en exhaussant tous tes vœux* – fit Raoul le canard– *Tu sais bien que, depuis que je t'ai rencontré, je rêve de ne pas te quitter. Je désire être carrément ton collier talisman dont tu ne te sépares jamais.*

— *Non, je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que tu as même manqué la naissance de ta fille. Elle aura bientôt six ans et elle croit que tu es son oncle, tellement elle te voit en saccadé. Cet ignoble être ne fait que t'exploiter pour sa propre expansion et le jour où tu canneras, il te remplacera.*

— *Tu sais que je suis irremplaçable* – Raoul essaya de s'en sortir. Il n'avait pas l'habitude qu'on lui parle de sorte. Sa femme chérie était la seule brave qui arrivait à l'enfoncer comme ça.

— *Oui, comme tous ces « uniques » qui remplissent les cimetières* – riposta la tigresse sans regarder sa victime.

— *Écoute trésor, à force de vouloir me changer, tu vas finir par inhiber l'homme que tu as aimé.*

— *Quel homme, quel amour ? Je t'ai épousé pour ta voiture tacla la coquine, d'un air boudeur.*

Surpris de sa spontanéité et sans vouloir contrarier la bête fugueuse, Raoul essaya d'étouffer son rire. Il ne réussit pas à se contenir longtemps. Son rire devenu audible irrita Lucy. À travers son épaule, elle essaya de mettre des claques à l'insolent. Quelques-unes atteignirent la destination. En se défendant, Raoul continuait de rire. Puis avec quelques chatouilles, il transmet son rire à sa chérie. Lucy toute fondue, se tourna vers son homme, et l'embrassa passionnément.

— *Promet que tu seras présent pour celle-là* – chuchota-t-elle en enfonçant son regard empli d’amour, dans celui de son mari.

— *Je t’en fais le serment trésor, j’y serai coûte que coûte* – se rendit Raoul, en se baissant pour poser ses lèvres sur le ventre de sa femme.

Lucy était enceinte de plus de huit mois. Le jeune Raoul, à l’époque, pour prouver sa valeur, n’avait pas assisté à la naissance de son aînée. Son boss avait une mission pour lui et il avait trouvé cela plus important. Lucy furieuse, avait cessé de lui adresser la parole pendant une longue période. Aujourd’hui, sa fille chérie était son monde, sa goutte d’eau dans un désert. Pas un seul jour passait, sans qu’il se culpabilise de son comportement. Il redoutait son chef, comme il y a six ans, mais c’est plus que certain, que cette fois, il oserait faire face pour pouvoir assister à la naissance de sa deuxième fille. Et puis maintenant, qu’il était devenu le bras droit du chef, il n’avait plus rien à prouver.

La tête posée sur le berceau de cette nouvelle vie, il entendait distinctement les battements de ce petit cœur. C’était hypnotique. Les battements de son cœur concordaient avec le sien, et il se croyait lui-même dans le ventre de sa mère. La main douce de sa femme qui caressait sa chevelure brune, intensifiait davantage ces sensations. La notion du temps était annihilée. Il se sentait si bien. Dur à dire, combien de temps il resta dans ce monde parallèle, mais le réveil fut brutal.

Un orchestre désorganisé fit irruption dans la chambre, assis sur une tornade. Charlotte de six ans, avec tout le bruit du monde, se jeta dans le lit de ses parents et serra le cou de son père de toutes ses forces.

— *Mon papa, mon préféré* – gazouilla le petit oisillon – *je t’aime plus que tout.*

— *Eh oh* – s’indigna Lucy.

— *Quoi, j’adore mon papa* – répliqua la fillette.

— *C’est pas ce que tu disais hier* – reprit Lucy en essayant de se montrer fâchée.

— *Oui, mais hier il n’était pas là* – mit le point final la malicieuse.

Entre ces deux chipies, Raoul riait en permanence. Les deux étaient très

drôles. Elles ressemblaient beaucoup à sa mère. Et heureusement ! pensait Raoul.

Après quelques câlins, il partit à la cuisine pour préparer le petit déjeuner pour ses deux plus grands amours. L'odeur du cappuccino et du jus d'orange, fraîchement pressé de ses propres mains, chatouillait les papilles. Les deux boules de flamme étaient venues à leur tour à la cuisine. La matinée était tellement exceptionnelle, que Raoul rêvait de stopper le temps et de baigner dans ce bain de bonheur, éternellement.

Mais c'était quelqu'un de lucide. Il savait qu'il ne fallait plus trop tarder. Instinctivement, il se leva et jeta un coup d'œil par la fenêtre de la cuisine. Ce qu'il vit, n'augurait rien de bon. Son petit frère, la garde personnelle du boss, était dans son jardin avec deux autres mecs de la bande. C'était le seul à avoir le code du portail. Il n'était pas rentré car ses relations avec Lucy étaient un brin tendues. Elle était persuadée que le petit exerçait une mauvaise influence sur son homme, et s'il n'avait pas été là, Raoul aurait quitté ce monde de bayou depuis longtemps.

La réalité, c'est que le petit frère s'y plaisait, et le jour où Raoul aurait la bêtise de faire quelque chose de travers, son cadet serait liquidé, voire pire ! Il se retrouverait à commettre un fratricide. Peu importe ce que pensait Lucy. Les deux frères étaient très liés et ils ne laissaient rien, ni personne, altérer leur relation.

Raoul était conscient, que le petit frère était une sorte d'otage, sous le coude de son boss fourbe et sans scrupule. Il ne bravait jamais le sujet avec Greg car de nature naïve et un peu loquace, il pouvait se montrer imprudent. Et la seule réaction de son boss, aurait été la mort. En même temps, ce même boss était comme un père pour lui. Il avait été élevé et protégé par lui. Le monstre qu'il était, avait toujours montré une affection particulière envers lui. C'est en partie aussi grâce à cela que Raoul a toujours exécuté ses ordres avec la cruauté demandée, sans se poser de questions. Là où il passait, c'était un bain de sang. On le surnommait l'ange de la mort, mais jamais il n'avait ôté une vie de sa propre décision. Il a toujours été l'outil. Il a toujours fait bon ménage avec ça, sans aucune sensation de culpabilité, avant ces deux dernières années. Grâce à la persévérance de Lucy, ces derniers temps, il ressentait un amour sans borne pour sa famille. Cette graine d'amour, qui, à présent plantée dans le jardin puant de